

La liturgie, chemin vers le Père

Michel STEINMETZ

Les représentations de la figure du Père dans l'art chrétien nous donnent le plus souvent à contempler un Dieu prenant les traits d'un vieillard barbu, aussi lointain qu'impressionnant. Quand l'Église nous demande de dire la foi trinitaire, elle nous fait confesser un « Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible »⁽¹⁾ dans un énoncé aux nets accents théologiques.

Comment la liturgie parle-t-elle du Père ? Qu'en donne-t-elle à voir ? Comment le fait-elle prier ? Spontanément, on serait tenté de convenir que l'acte liturgique met principalement en scène le Fils, Jésus, le Christ. Il est vrai que lorsqu'on se réfère à la proclamation de l'évangile, c'est la Parole du Verbe qui nous est adressée ; dans le récit de l'institution eucharistique, ce sont les paroles de Jésus à la veille de sa Passion qui sont prononcées « en mémoire de [lui] ». Pourtant, toute la liturgie ne s'adresse qu'au Père, par Jésus, dans l'Esprit de l'un et de l'autre.

Vous cherchez le Père ?

Thomas dit à Jésus :

« Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond :

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez,

vous connaîtrez aussi mon Père.

Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. »

Philippe lui dit : «

Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. »

Le Père, source de toute bénédiction.

Jésus lui répond :

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père.

Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;

mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres.

Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi ;

si vous ne croyez pas ma parole,
croyez au moins à cause des œuvres.
(Jn 14, 5-10)

Dans l'évangile de Jean, ni la question de Thomas, ni la remarque de Philippe ne sont de l'ordre du questionnement liturgique, pourtant toutes deux renseignent sur le fait que quiconque parle du Fils grandit dans l'intelligence du Père. Dans la célébration liturgique, tout discours sur le Fils n'évince pas le Père, bien au contraire, mais y renvoie. **Le Père se révèle pleinement et totalement en son Fils.**⁽²⁾ Le mouvement de la Révélation s'inscrit dans la liturgie : « Pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel. »⁽³⁾ **Il n'y a donc d'autre accès au Père que celui qui procède du Fils** et reconnaît ce dernier comme l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2, 5).

Il est frappant de constater combien la constitution conciliaire présente – dès les premiers paragraphes – la liturgie comme « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ »⁽⁴⁾, au point qu'un lecteur non avisé pourrait à bon droit demander en quoi le Père serait concerné ! La théologie du XX^e siècle a opéré, avec un réel engouement, un développement de la christologie (c'est-à-dire de la réflexion sur la personne même de Jésus, Christ et Seigneur) ; à n'en pas douter, la théologie de la liturgie de Vatican II en est profondément imprégnée.



Le Père est présent, réellement

Le renouveau liturgique n'a pas réduit la place du Père dans la célébration de l'Église : il l'y a bien plus réaffirmée comme « œuvre de la Trinité ».

Dans la liturgie de l'Église, la bénédiction divine est pleinement révélée et communiquée : le Père est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut ; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos cœurs le Don qui contient tous les dons : l'Esprit Saint. (1082)

On comprend alors la double dimension de la Liturgie chrétienne comme réponse de foi et d'amour aux « bénédictions spirituelles » dont le Père nous gratifie. D'une part, l'Église, unie à son Seigneur et « sous l'action de l'Esprit Saint » (Lc 10, 21), bénit le Père « pour son Don ineffable » (2 Co 9, 15) par l'adoration, la louange et l'action de grâces. D'autre part, et jusqu'à la consommation du Desein de Dieu, l'Église ne cesse d'offrir au Père « l'offrande de ses propres dons » et de l'implorer d'envoyer l'Esprit Saint sur celle-ci, sur elle-même, sur les fidèles et sur le monde entier, afin que par la communion à la mort et à la résurrection du Christ-Prêtre et par la puis-

sance de l'Esprit, ces bénédictions divines portent des fruits de vie « à la louange de gloire de sa grâce » (Ep 1, 6). (1083) ⁽⁵⁾

Le Père apparaît comme la source de toute bénédiction, bénédiction que l'homme reçoit et à laquelle il ne cesse de répondre. On pourrait dire que la présence du Père infuse la liturgie parce que toute liturgie est toujours dirigée vers le Père, « source de toute sainteté »⁽⁶⁾, et adressée à Lui. Ce mouvement est rendu possible par le Fils. Toute prière chrétienne, et, à plus forte raison, tout acte liturgique, est toujours réalisé « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit », au point que les croyants tracent sur eux le signe sacré du salut pour signifier que la communion trinitaire les rejoint et que la Croix de Jésus leur donne d'y prendre part. Bien évidemment, instruits par Jésus lui-même, les croyants s'adressent à Dieu en disant « Notre Père... ».⁽⁷⁾ Toutes les oraisons s'adressent au Père « Dieu éternel et tout-puissant » « par Jésus le Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec [Lui, le] Père, dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles ». Les préfaces invitent à chanter le Dieu trois fois saint : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce toujours en



« tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant ». Les prières eucharistiques, sans exception, en appellent au « Père infiniment bon vers qui montent nos louanges »⁽⁸⁾, « qui est vraiment saint »⁽⁹⁾, lui « qui donne la vie et sanctifie toutes choses »⁽¹⁰⁾, « qui a créé toutes choses avec sagesse et par amour »⁽¹¹⁾. Leur doxologie finale chante pareillement Celui à qui revient « tout honneur et toute gloire »⁽¹²⁾.

La liturgie des Heures, elle-même, fait jaillir au début de tout office le cri saisissant du fidèle vers son Dieu : « Dieu, viens à mon aide ! ».

La liturgie, dans l'expérience de la distance, met en présence.

En nommant finalement abondamment le Père, et maintenant toute orientation vers Lui, la liturgie ne rend pas le Père « commun ». Elle n'en fait pas plus une notion abstraite. Par la distance maintenue (on ne peut aller au Père qu'en passant par son Fils), elle fait prendre conscience de son altérité et paradoxalement de sa proximité. En ne cessant de le nommer, **elle rappelle qu'il s'est fait proche en Jésus.** Mais si Dieu s'est fait proche, s'est fait l'un de nous, s'est

abaissé au point de s'offrir en nourriture, il demeure le Tout-Autre et le Très-Haut, celui dont la liturgie nous fait invoquer la majesté. Il n'en devient pas pour autant un « copain » ; quand il nous appelle ses « amis », c'est de son initiative : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15, 15-16). Le Canon romain (prière eucharistique I) présente l'offrande « au Dieu de gloire et de majesté » et la constitution conciliaire sur la liturgie reprend l'expression pour définir la liturgie comme étant « principalement le culte de la divine majesté »⁽¹³⁾. Mais cela n'est pas un obstacle à sa « sainte proximité qui nous vient de l'incarnation et de l'eucharistie »⁽¹⁴⁾ : « cela nous aide plutôt à la percevoir avec plus de justesse, et à comprendre que de Dieu seul peut venir l'initiative de franchir cette distance ».⁽¹⁵⁾

La liturgie est chemin vers le Père. Elle rappelle que, si le Père tout-puissant est l'objet de tout culte et de toute adoration, qu'on peut aller à Lui en son Fils dans l'Esprit, Il est à la fois Tout-Autre et tout proche. En cela la liturgie maintient une juste distance qui n'est pas sans rappeler celle du *Livre de la Genèse* à la Création. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu,

l'homme n'est pas Dieu. Mais c'est Dieu qui lui offre, par amour, la possibilité de le rejoindre en son intimité. Lorsqu'elle invoque le Père, une fois encore la liturgie est école de vie spirituelle : elle permet au fidèle de demeurer dans une juste, saine et sainte relation avec le Créateur.

- (1) Symbole de Nicée-Constantinople.
- (2) Cf. CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum*, 4 : « Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, homme envoyé aux hommes, prononce les paroles de Dieu (Jn 3, 34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 5, 36 ; 17, 4). C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en l'accomplissant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle.
- (3) CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 7.
- (4) Ibidem.
- (5) *CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE*, 1082-1083.
- (6) Prière eucharistique II.
- (7) *Sur la place du Notre Père dans la liturgie*, cf. Noël Maurice DENIS-POULET, « La place du Notre Père dans la liturgie », *LMD* 85, 69-91.
- (8) Prière eucharistique I.
- (9) Prière eucharistique II.
- (10) Prière eucharistique III.
- (11) Prière eucharistique IV.
- (12) Cf. *Per ipsum*.
- (13) CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 33.
- (14) Paul DEBOUT, « L'expérience spirituelle de la messe en latin », *LMD* 255, 111.
- (15) Ibidem.